

Stéphanie Pioda
Journaliste / Editrice
06 08 53 02 59
stephanie.pioda@gmail.com

Gazette de Drouot

Entretien avec Françoise Schein, « artiste des droits humains »

Vous avez été élue en mars 2016 membre à l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux Arts de Belgique. C'est une reconnaissance importante que vous attendiez ?

J'ai été élue sans le rechercher. Cette belle reconnaissance honorifique m'offrira la possibilité de rencontrer des gens intéressants avec lesquels créer des projets.

Vous êtes largement intervenue dans les favelas au Brésil, à Lisbonne, Stockholm, Brême, Haïfa, Ramallah et maintenant Port-au-Prince. Comment choisissez-vous chacun des lieux ?

C'est très variable. Pour Haïti par exemple, l'ONG Fokal m'a contactée car elle connaissait le travail que je mène à Rio de Janeiro et à São Paulo depuis plus de quinze ans. Alors, pourquoi ai-je choisi le Brésil me direz-vous ? Parce que j'y ai adopté ma fille. J'ai appris à connaître ce pays et sa langue – condition indispensable pour rencontrer la population – et mon équipe et moi-même, nous créons des œuvres d'art avec les jeunes des favelas autour des questions de citoyenneté. J'ai mis au point une méthodologie à partir de mes interventions dans les métros où j'associe les questions citoyennes avec celles de l'Histoire.

Quel lien tissez-vous entre cet engagement-là et votre travail artistique plus personnel ?

Mon travail personnel aborde les mêmes questions mais je les traite avec d'autres matériaux. Je prends l'histoire du monde facette par facette, comme lue à travers un kaléidoscope et je construis des pièces qui forment une collection sur les grandes inventions de l'humanité. Les droits fondamentaux en font partie. Les religions en sont une base. C'est un projet utopique qui s'inspire d'un livre de Daniel Boorstin, *Les Découvreurs* (1983) dans lequel l'ancien directeur de la bibliothèque des Congrès de Washington raconte les grandes inventions de l'humanité qui furent des seuils de changements. Après Ptolémée, Christophe Colomb, Galilée ou Newton, le monde ne pouvait plus faire machine arrière. Ce livre a été fondateur de mes sculptures et dessins, ainsi que la base de certaines des 7 stations de métros que j'ai construites.

Vous exposez à la galerie 5 Contemporary des sculptures traitant des grandes constructions spirituelles. Pourriez-vous en parler ?

Il y a longtemps que je voulais présenter cette exposition sur les religions et leur création à travers des montagnes et lieux sacrés naturels. Parler de Dieu maintenant me semblait une nécessité. Notre société démocratique en crise doit reposer cette question. On a tué Dieu il y a quelques décades, mais les êtres humains en ont besoin. Les religions tiennent les hommes et les femmes debout.

Comment rendre compatible l'idée même de religion avec la liberté et les droits humains ?

Je pense que c'est compatible à partir du moment où on respecte chacune des religions. Il faut arrêter avec la laïcité à tout prix et la rigidité. Comme le disait Martin Luther King : « Vivons ensemble comme des frères sinon on mourra tous comme des fous ». Et on est en train de devenir fou...

Par rapport à cette notion d'engagement, c'est un mot qu'on utilise souvent pour qualifier l'œuvre d'artistes, mais avec vous, il prend véritablement tout son sens, car votre vie et votre travail ne font qu'un. Il n'y a pas de frontière.

J'essaie de vivre suivant une éthique que je défends, ce n'est pas facile. Je suis actuellement en train de terminer ma septième station de métro **Luz** à São Paolo, commencée en 2009. Or comme ce métro ne paye rien nous devons donc chercher les fonds pour cette œuvre de 500 m2 produite avec plus de 1000 enfants défavorisés. Heureusement, le métro de Rio nous soutient depuis plusieurs années dans nos actions, ce qui me permet d'engager mes propres honoraires dans le chantier de Sao Paulo. Je recherche en permanence des fonds pour avancer.

Vous intervenez régulièrement en Belgique – dont ce fameux *Grand BanKet* participatif à la Centrale for Contemporary Arts, pour célébrer les 10 ans du musée en juin dernier – mais depuis *la Concorde*, il s'est passé très peu de choses en France. Pourquoi ?

J'aimerais beaucoup travailler en France mais les ministères de la culture et/ou de l'éducation sont complexes à aborder pour ces raisons qui m'échappent, peut être à cause de la transversalité de mon oeuvre. Pour la *Concorde* en 1991 il a fallu 3-4 ans pour rencontrer le directeur de la RATP. Mais, dès que j'ai pu discuter avec Christian Blanc, il a immédiatement compris l'intérêt de mon projet pour Paris.

Cela n'a pas été une carte de visite ?

Au niveau mondial oui, mais pas pour la France. Au même moment où je recouvrais la station *Concorde* de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, Jean-Charles Blais installait ses grandes affiches à la station *Assemblée nationale*. Alors que *Le Monde* louait son œuvre sur une double page, ce même journaliste me critiquait dans un entre-filet : « Qui était cette inconnue qui se permettait d'investir *la Concorde* avec un projet inintéressant ? » C'est écrit noir sur blanc. Quand bien même, à partir de là, j'ai voulu créer un réseau international d'œuvres sur les droits fondamentaux – ce que l'Unesco aurait dû faire –, un projet complètement fou qui reste un réel combat.

Quels sont vos prochains projets ?

Pour le moment je suis en résidence à l'Université de Louvain-la-Neuve en Belgique et je prépare la nouvelle présentation de la grande rétrospective que m'a consacrée à Bruxelles en 2014, le Musée du *CIVA* (Centre International pour le Ville et l'Architecture), qui aura lieu en aout 2017 **au Musée National Historique** de Rio de Janeiro. Je prépare un travail de création dans un centre de détention pour jeunes délinquants en Belgique, où les jeunes aborderont les questions de citoyenneté. Avec mon équipe de Rio nous venons de terminer un projet identique à Rio de Janeiro.

Et je rêve de monter une exposition rétrospective à Paris, la ville où j'habite depuis plus de trente ans. Le titre serait : « ***La Concorde, et après ?*** » Il s'est passé beaucoup de choses depuis, mais peu de Français le savent...